

Actes 10,34a.37-43 – 1 Corinthiens 5,6b-8 – Jean 20,1-9

Christ est ressuscité ! Nous y voilà enfin, à ce troisième jour tant attendu, point d'orgue des quatre évangiles, conclusion grandiose, où, enfin, **la puissance de Dieu se manifeste par la résurrection de son Fils ! Sa Gloire est ainsi manifestée**. Le texte qui nous raconte « l'évènement » dans l'Évangile de ce jour de Pâques, ce sont neuf petits versets, qui ne nous apprennent rien de bien particulier... **C'est une scène classique dans un cimetière : une femme éplorée** qui se noie peu à peu dans les larmes de son chagrin, **deux hommes qui voient un sépulcre vide** et qui ne comprennent pas ce qui se passe...

Nous voilà bien **devant un tombeau vide, avec trois disciples : Marie-Madeleine, Pierre et Jean**. Ils sont pour nous en ce matin de Pâques, les témoins d'un évènement inédit et inouï. Devant ce qu'ils essaient de réaliser – Jésus ressuscité – **cette femme et ces deux hommes vont nous enseigner par leurs attitudes que la résurrection n'est acceptable que par ceux qui ont la Foi, l'Espérance et l'Amour** : ce sont les vertus indispensables au chrétien pour proclamer que le Christ est ressuscité, qu'il est vivant !

Marie Madeleine, déjà totalement détruite par ce qu'elle a vécu au Golgotha, où elle était, presque seule, avec d'autres femmes et Jean le seul disciple à avoir suivi Jésus jusqu'au bout. **Et voilà qu'en plus, on lui a volé le corps de son Seigneur. Où pourra-t-elle le pleurer maintenant ?** Il faudra que Jésus – qu'elle a confondu avec le jardinier – l'appelle par son nom : **« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »** (Évangile : Jean 20,15). Le reconnaissant, elle renaît à la vie et elle court, débordante de joie, autant qu'elle était inondée de chagrin, pour annoncer la bonne nouvelle. **Les larmes de la vie ont remplacé les larmes de la mort.**

Et puis, il y a Pierre et Jean qui courent vers le tombeau. A l'arrivée, **Jean est le premier. L'espérance lui a donné des ailes, cette petite graine d'espoir née paradoxalement au pied de la croix**, là même où le centurion déclara : **« Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu »** (Matthieu 27,54). **Pour Pierre c'est autre chose, on peut penser que son reniement encore mal digéré lui donne plutôt des semelles de plomb**. Jean reste sur le seuil. Pierre arrive, entre dans le sépulcre, et sort. Il n'a vu qu'un tombeau vide. Jean entre ensuite, voit les bandelettes et il croît : **« C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau** (il parle de lui à la 3^e personne). **Il vit et il crut »** (Évangile : Jean 20,8). Et l'évangéliste Jean ajoute : **« Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »** (Jean 20,9).

Mais, après la lecture de notre Évangile, il y a comme un malaise car **il reste encore aujourd'hui un doute : il n'y a pas de preuves... Un tombeau vide n'a jamais été une preuve ! Et les affirmations des témoins, ne contrebalancent pas les doutes qui peuvent assaillir le lecteur...** Ne nous trompons pas sur l'objet du récit : **l'Évangile selon saint Jean est d'abord un « ouvrage pédagogique », une « catéchèse » très bien construite autour de sept signes, à décrypter pour découvrir ce qu'il contient : une bonne nouvelle. La Bonne Nouvelle étant Jésus lui-même**. D'ailleurs saint Jean nous explique lui-même son propos dans le dernier verset de son livre. Nous lisons donc : **« Mais ceux-là (ces signes) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »** (Jean 20,31). **Le mot est lâché : Croire ! « Ces récits (ces faits miraculeux...) ont été écrits pour que vous croyiez »,** et je vous donne des signes **pour vous**

permettre de faire un pas supplémentaire dans votre acte de Foi, pour vous permettre d'avancer, mais **maintenant la balle est dans votre camp**.

Faisons attention à ce que nous dit saint Jean... Qu'il ne serait pas nécessaire de comprendre pour croire ? Évidemment, car il n'y a rien à comprendre. Que pourrions-nous d'ailleurs comprendre, nous qui sommes enfermés dans notre finitude, coincés par nos commencements et nos fins, bloqués entre nos naissances et nos morts... **Que pourrions-nous comprendre à cette transcendance créatrice** dont l'échelle de temps est l'éternité et l'unité de mesure, l'infini ? **Comment comprendre que cette transcendance, que nous appelons Dieu, notre créateur, à qui nous avons tourné le dos, persuadés que notre connaissance ferait de nous d'autres créateurs, comment comprendre que Dieu ait fait le choix de renoncer à une part de sa divinité en devenant un homme vivant au milieu des humains.** Et quand il est totalement entré dans la création, **il ne l'a pas fait en devenant un prince qui devait être servi, mais un serviteur rejeté de tous, né dans l'hygiène douteuse d'une étable et mort sous la torture.**

Il n'y a rien à comprendre, car ce serait vouloir entrer dans les secrets de Dieu, il y a simplement à accepter que Dieu ai fait tout cela par amour. Et dire que *« Dieu est amour »*, c'est confesser que cet évènement de Pâques, est l'aboutissement de toute son œuvre, qui n'a qu'un seul but : le salut de notre humanité, notre salut. Comme l'ont dit les Pères de l'Église : *« Dieu est devenu fils de l'homme pour que l'homme devienne fils de Dieu. »* **Dieu a abandonné sur la croix une part de lui-même pour libérer l'humanité de sa propre finitude.** Comment comprendre tout cela, il n'y a rien à comprendre. Il n'y qu'à croire. Il n'y a qu'à croire sur le mode de la confiance, **comme le père ou la mère dit à son fils ou sa fille : « Je crois en toi »**, je m'implique je m'investis en toi, je mise sur toi, car je sais que je ne serai pas déçu, j'ai foi en toi. J'ai confiance en toi !

Jean et Pierre sont dans le constat visuel et interprètent ce qu'ils voient avec leurs propres outils mentaux et affectifs. Bien sûr, ils ont entendu Jésus leur annoncer par trois fois sa passion et sa résurrection, **Ils n'y avaient d'ailleurs pas compris grand-chose**, puisqu'à sa première annonce, Pierre s'était écrié : *« ça ne t'arrivera pas »*, à la seconde annonce, les disciples se disputent pour savoir qui est le meilleur d'entre eux, et à la troisième, Jacques et Jean lui demandent de pouvoir être l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. **Quelle dérision dans ces requêtes, qui sont parfois les nôtres**, nous rendant les disciples si proches de nous et finalement sympathiques. Mais **ce qu'ils voient ce matin-là, laisse entrevoir l'accomplissement de quelque chose de tellement nouveau**, qu'au lieu de déclencher chez eux une explosion de joie, ils doivent assumer le poids de cet évènement qui les engloutit.

Croire, croire sans voir, transmettre, voilà le message de cette Pâque aujourd'hui. Marie Madeleine qui transmet à Pierre et Jean, qui transmettent à leur tour à huit disciples, qui rappellent Thomas pour que lui aussi participe à la bonne nouvelle. **Croire, Transmettre, témoigner, passer le témoin de génération en génération pour arriver jusqu'à nous.** Il y 2000 ans, Marie Madeleine qui appelle Pierre et Jean, aujourd'hui 2,4 milliards de chrétiens de par le monde. A ceux qui voudraient des preuves de la résurrection du Christ Jésus, ils les ont les preuves, 2 milliards 400 millions de preuves.

Alors, frères et sœurs, ne cassons pas la chaîne, Joyeuses pâques 2021 !

Amen.

P. Bernard Brajat